

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Theurillat-Cloutier, A. (2014) « Vioulac, J. (2013), *La logique totalitaire : Essai sur la crise de l'Occident*, Paris, PUF, 495 p. », *Ithaque*, 14, p. 167-172.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque14/Theurillat-Cloutier.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Vioulac, J. (2013), *La logique totalitaire : Essai sur la crise de l'Occident*, Paris, PUF, 495 p.

Arnaud Theurillat-Cloutier*

Jean Vioulac a enseigné à l'Institut Catholique de Paris et à l'Université Paris IV-Sorbonne, institution au sein de laquelle il est par ailleurs toujours membre associé du Centre d'herméneutique phénoménologique. Influencé par Michel Henry¹, il n'hésite toutefois pas à soulever les limites de la démarche phénoménologique classique au regard de notre époque² et à opérer d'étonnants rapprochements de cette branche de la philosophie avec des auteurs traditionnellement extérieurs à elle (Nietzsche, Marx, Anders, Debord notamment). Dans ce nouvel ouvrage, Jean Vioulac prolonge ses réflexions sur le nihilisme et la thèse heideggerienne de l'accomplissement de la métaphysique initiées dans son premier livre *L'époque de la technique*³. Il propose une lecture originale du phénomène du totalitarisme comme concept philosophique. S'il concède que le totalitarisme comme forme de domination relève bien du champ politique, il considère qu'il faut le penser plus

* L'auteur est étudiant à la Maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

¹ En particulier pour sa lecture de Marx. Notons cependant que, s'il reprend l'interprétation générale de Marx comme d'un penseur de la radicale hétérogénéité de la vie et de l'idéalité, Vioulac refuse de considérer Marx comme un individualiste nominaliste, le comprenant plutôt comme un penseur de la communauté. Voir Henry, M. (1976), *Marx*, Paris, Gallimard.

² L'essentiel pour lui n'est plus de gagner subjectivement l'évidence de la donation charnelle du monde, mais de penser ce qui arrache le sujet du monde. Voir notamment : Vioulac, J. (2013), «La Crise de la phénoménologie. Intuition, spéculation, spectralisation», dans *Revue de métaphysique et de morale*, n° 78, PUF, p. 245-269.

³ Vioulac, J. (2009), *L'époque de la technique : Marx, Heidegger et l'accomplissement de la métaphysique*, Paris, PUF.

rigoureusement comme relevant fondamentalement de la philosophie dans la mesure où il est « pouvoir de la Totalité⁴ ». Selon Vioulac, notre époque se présente comme la soumission de l'humanité et de la Terre à la totalité qu'est le dispositif technique :

[n]otre époque se définit par un processus continu d'uniformisation, d'universalisation, c'est-à-dire de réduction homologique à l'Un, par laquelle toute particularité se trouve déterminée par l'Un et ainsi intégrée à une unique sphère tautologique⁵.

Or, pour Vioulac, la crise actuelle nous révèle que ce processus de totalisation était déjà en germe dans le projet de la philosophie elle-même. La métaphysique grecque comprise comme réduction de l'être à la logique rationnelle du même aurait donné à l'histoire de l'Occident son idéal régulateur. La radicalité de notre situation critique se comprendrait à l'aune de l'accomplissement *pratique* de ce projet. Tout son ouvrage s'attèle ainsi à démontrer que le développement de la civilisation correspond bien à un processus de rationalisation totale du réel, impliquant nécessairement son lot de violences et de barbaries.

Après avoir brièvement restitué l'ambition de la métaphysique grecque comme pensée de la Totalité (science de l'Universel), Vioulac attribue à Hegel la responsabilité d'un tournant majeur dans la conception de celle-ci. La dialectique hégélienne en récusant la vérité comme adéquation aurait théorisé la vérité plutôt comme effectuation du concept lui-même, processus par lequel le concept se donne lui-même son propre contenu. Dès lors, Hegel concevrait la Totalité non comme un Universel figé inaccessible à la conscience finie, mais comme un processus de production et de vérification de l'Universel à travers l'Histoire. À l'époque moderne, cette instance de totalisation trouverait son expression dans l'État : il est l'Universel qui, loin d'être vide, agit par lui-même comme puissance capable de constituer les individus de la société civile en masse et de les subordonner à sa logique propre, recourant au besoin à la guerre et la Terreur pour

⁴ Vioulac, J. (2013), *La logique totalitaire : Essai sur la crise de l'Occident*, Paris, PUF, p. 29.

⁵ *Ibid.*, p. 28.

éradiquer la singularité et préserver l'homogénéité. Cette conception serait pour Vioulac la mieux à même de rendre compte des phénomènes totalitaires du XX^e siècle (URSS et III^e Reich)⁶. L'essence totalitaire de ces régimes proviendrait de la conjugaison d'une idéologie avec la puissance nécessaire à la vérification de cette idéologie :

il y a totalitarisme quand une Idée à prétention universelle dispose d'une puissance totale – idéocratique – lui permettant de se produire elle-même par l'intégration en elle de toute particularité – c'est-à-dire par la mobilisation totale – qui réduit ainsi toute activité subjective au rang de fonction objective du processus de totalisation en même temps qu'elle élimine tout élément singulier et hétérogène qui viendrait menacer sa compacité⁷.

Cependant, Vioulac distingue le totalitarisme soviétique du totalitarisme nazi en fonction de leur instance ultime de pouvoir. Tandis que l'Union soviétique aurait exercé un totalitarisme *politique* grâce à un État Léviathan, le III^e Reich se fonderait sur un totalitarisme *social*, dans la mesure où il aurait pris pour assise le pouvoir du peuple (*Volk*). S'appuyant sur les plus récentes études historiques à propos de la question, Vioulac défend que le régime nazi se caractériserait non pas tant par une dictature étatique coercitive, mais par le pouvoir social incitant à travailler individuellement dans la direction du *Führer*. En vertu de cette interprétation, il peut avancer une thèse controversée : si l'on comprend la démocratie dans un sens non politique, mais social, c'est-à-dire comme le pouvoir total et immanent de la masse sur elle-même, le nazisme ne peut être dit *stricto sensu* « anti-démocratique ». Il serait plus précisément anti-parlementariste en ce qu'il rejetait toute souveraineté de l'appareil législatif au nom du caractère inaliénable de la souveraineté du *Volk*.

⁶ Précisons que Vioulac ne fait pas de Hegel un penseur *totalitaire* ou *totalitariste*, mais plutôt un penseur de la totalité, c'est-à-dire de l'effectivité de son temps.

⁷ Vioulac, J. (2013), *La logique totalitaire : Essai sur la crise de l'Occident*, Paris, PUF, p. 92.

C'est à sa lecture de Tocqueville que Vioulac emprunte sa conception sociale de la démocratie et de son totalitarisme. Dans *De la démocratie en Amérique*, Tocqueville aurait été le premier à mettre en lumière la démocratie comme processus de transformation du corps social par lui-même visant à assurer son homogénéisation. Ce mouvement d'égalisation des conditions, de nivellement et d'atomisation se comprendrait comme une *massification* qui, loin de libérer de la contrainte, engendrerait une soumission des individus au pouvoir dépersonnalisé de la masse. Le conformisme social de la démocratie trouverait la nature totalitaire de son pouvoir dans sa capacité à façonner l'intériorité même des sujets par la force de la norme. En revanche, selon Vioulac, Tocqueville aurait échoué à reconnaître la cause première de cette massification en l'attribuant à la providence divine. Ce processus ne pourrait se comprendre que comme l'effet d'un totalitarisme plus profond, du totalitarisme *économique* du capitalisme.

Sans surprise, c'est en s'attardant à la pensée de Marx que Vioulac nous propose de comprendre le totalitarisme propre au capitalisme. Il prétend que la spécificité du capitalisme ne serait pas à chercher dans la domination de classes, mais plutôt dans la domination de la chose sur l'homme, de l'objectivité sur la subjectivité, réalisée dans sa forme la plus aboutie par le machinisme industriel. Il propose cette interprétation en s'appuyant sur une lecture originale de la pensée de Marx en tant qu'entrelacement de deux phénoménologies⁸ :

P'une [...] met à nu la logique immanente au dispositif de production en réduisant tout donné à l'universalité abstraite de la valeur, et [...] montre comment cette universalité abstraite peut se produire elle-même par la subsomption syllogistique du travail particulier (phénoménologie hégélienne), l'autre [...] critique la logique d'un tel dispositif en réduisant ces *mêmes* donnés à la subjectivité vivante (phénoménologie husserlienne)⁹.

⁸ C'est ici que le lecteur trouvera l'inspiration de Michel Henry.

⁹ Vioulac, J. (2013), *La logique totalitaire : Essai sur la crise de l'Occident*, Paris, PUF, p. 417.

En vertu de cette dernière phénoménologie, Marx représenterait un moment de rupture dans l'histoire de la métaphysique, en ce qu'il réduirait tout concept à une pratique matérielle, toute objectivité à un travail subjectif enraciné dans une communauté historique. Ainsi, la phénoménologie de Marx révélerait l'argent comme objectivation de la communauté historique au travail. L'apparition de l'argent constituerait donc le pivot *pratique* à partir duquel s'opèrerait le basculement conduisant l'homme à transférer son activité subjective dans l'objectivité matérielle. Selon cette lecture, le Capital ne serait que le moment de la constitution de l'argent en Sujet de l'histoire qui soumet toute chose à la finalité de sa propre reproduction (le fameux A-M-A'). Cette domination de l'objectivité trouverait sa meilleure expression dans le machinisme industriel.

À partir de ce moment, Vioulac peut affirmer que, si son interprétation de Marx est juste, l'essence du totalitarisme capitaliste – en tant que domination d'une machine objective qui vise son auto-valorisation – ne serait pas tant économique que *technologique*. À partir de Heidegger, mais surtout de Günther Anders, Vioulac suggère de penser la machine comme un dispositif qui cherche la performance maximale par l'intégration de tout ce qui est. La machine aurait une tendance expansionniste, menant à terme à la mise en réseau de toutes les machines en une gigantesque machine totale. Son fonctionnement totalitaire procéderait ainsi par la dissolution de toute différence ontologique, réduisant les hommes et les choses en pièces disponibles pour son moteur. La lutte des classes et l'histoire elle-même trouveraient donc leur obsolescence dans la domination de tous par la technique. Nous serions donc déjà dans la post-histoire, moment où seul le dispositif technique reste *actif*, tandis que les humains *agités* ne seraient même plus en mesure de désamorcer les possibilités d'annihilation de l'humanité (bombes atomiques, désastres écologiques, etc.).

Pour l'essentiel, cet ouvrage, brillamment ficelé et enrichi de nombreuses analyses historiques, nous rappelle les liens qui unissent des formes de pensée et des formes de civilisation. Dans le sillage des réflexions d'Adorno¹⁰, il nous rappelle les dangers d'une raison qui voudrait tout réduire au même. Vioulac propose par cet ouvrage un diagnostic original en identifiant la source de la crise de l'Occident,

¹⁰ Même s'il n'y fait que très peu référence.

non dans son irrationalité, mais au contraire dans sa rationalité même, aujourd'hui constituée en système machinique.

On peut toutefois lui reprocher l'assurance avec laquelle il prétend qu'il n'est plus possible d'arrêter cette machine infernale. Si on peut douter de la capacité des êtres humains à s'extraire de ce système, rien ne nous permet d'affirmer de manière définitive que nous sommes déjà dans la post-histoire. Vioulac pourrait répondre que son texte se veut précisément une *tératologie* phénoménologique, une pensée qui exagère les dangers pour faire voir la démesure du Dispositif, cherchant par là à provoquer une peur salvatrice. Mais on peut encore légitimement douter que la peur soit la plus pertinente et la seule ressource d'un virage radical. Sa pensée a en ce sens peut-être trop tendance à épouser la forme totalisante du totalitarisme qu'il dénonce, l'empêchant de voir de réels foyers de résistance dans la vie sociale contemporaine.